

Les réponses qu'il reçut sont résumées en celle-ci: "Les femmes portent une voilette pour tenir en place leurs cheveux frisés et pour s'embellir, car ce léger treillis estompe leurs traits, les adoucit et dissimule leurs rides. Mais encore faut-il que le tulle soit tendu; sans cela, il barre le visage par des lignes biaisées ou des plis qui sont du plus fâcheux effet. Tenir constamment une voilette tendue n'est pas facile; aussi, les femmes s'assurent-elles souvent de l'état de leur voile; elles avancent les lèvres instinctivement pour frôler, de leur bouche, le tissu (voilà la moue); en même temps, elles tirent le voile par en bas, mesurant ainsi le degré de tension qui est nécessaire. Telle est l'explication de cette petite grimace que vous avez si judicieusement remarquée."

Si la voilette vous est indispensable, portez-la comme je la vois des fois: flottante, tombant droit, éloignée du visage, comme un moustiquaire.

\* \* \*

Je me suis souvent, sans jamais trouver une réponse, posé cette question: D'où vient une mode? Qui l'impose? Y a-t-il complicité entre manufacturiers, dessinateurs et modistes? Est-ce une simple affaire de hasard ou de fantaisie? Quelqu'un, à Paris ou à Londres ou ailleurs, est-il revêtu du pouvoir de décréter qu'en 1008, il y aura le chapeau *cloche*, et en 1909, le chapeau *tinette* ou le chapeau *piccolo*? Si oui, de qui tient-il ses pouvoirs? Mystère! Personne ne sait rien de rien. Un ordre arrive, on ne sait d'où, précieusement, de porter telle chose, et on la porte. Ce serait, comme ça arrivera un de ces jours, celui de se mettre sur la tête des oiseaux en cage, on se les mettrait. Jadis, les dames portaient des chapeaux-ballons, parce que les Montgolfier venaient de lancer le premier Et, presque toujours, dans la course à l'homme sérieux, la plus sensée l'emportera.

eut des chapeaux-frégates en temps de guerre maritime. S'il faut qu'il y ait des chapeaux modelés sur les ballons dirigeables dont nous voyons les images depuis quelque temps, et que ces chapeaux veuillent s'introduire au théâtre, ça va chauffer...

\* \* \*

Vous tenez à mettre en valeur les dons que Dieu vous a donnés; vous voulez leur donner un cadre qui en soit digne. Or, êtes-vous bien conformes à vos intérêts quand vous choisissez un cadre qui les dépare? Que de jeunes filles éloignent des bons soupirants rien que parce qu'elles s'habillent sottement! Les jeunes gens en concluent qu'elles n'ont ni goût, ni jugement, ni esprit d'économie. Et comme les temps sont durs... Même quand la vie était bon marché, il en était

ainsi. Mercier, dans son *Tableau de Paris*, raconte que les modes du XVIII<sup>e</sup> siècle provoquèrent une véritable grève de fiancés. "Elles sont cause, écrit-il, qu'aujourd'hui quinze cent mille demoiselles ne se marieront pas. Tout mari a peur de la marchande de modes et ne l'envisage qu'avec effroi. Le célibataire, dès qu'il voit ces coiffures, ces ajustements, ces panaches dont les femmes sont idolâtres, réléchit, calcule, et reste garçon. Mais les demoiselles vous diront qu'elles aiment autant des poufs et des bonnets historiés que des maris. Soit!"

Et un commentateur, écrivant à la même époque, dit: "Méditez, ô jeunes filles, ces sages paroles et, au lieu de vous imaginer faire la conquête des hommes par ces colifichets, sachez qu'ils les redoutent. En mode, comme en toutes choses, une sage mesure est le signe de la vraie distinction." Les modèles que la *Revue* vous offre ont du moins ce mérite. Presque toujours, dans la course à l'homme sérieux, la plus sensée l'emportera.



A qui sera la victoire?

